

## Comment faire théâtre de tout son corps

Dans *Striptease*, au Théâtre de la Bastille, Céline Milliat-Baumgartner s'empare de l'art de l'effeuillage pour signifier beaucoup de choses à la fois. Un spectacle pudique.

Céline Milliat-Baumgartner a créé et joue *Striptease*, un spectacle mis en scène par Cédric Orain, au Théâtre de la Bastille (1). Gantée de noir, escarpins aux pieds, pâle dans une robe verte décolletée, elle frôle d'emblée le public du premier rang qu'elle observe, jauge, puis interpelle. Elle se met dans la peau d'une effeuilleuse de profession, dont elle s'approprie les gestes. Elle ôte ses gants comme Rita Hayworth dans *Gilda*, puis enlève délicatement ses bas. L'un d'eux bondit comme un ressort...

D'emblée, elle a suscité une certaine distance avec les

spectateurs tenus en haleine. Sa gaucherie feinte provoque une atmosphère de réserve ironique qui ajoute au trouble. Et en plus, elle parle. Elle annonce tout haut chacun des gestes qu'elle va effectuer : se dévêtir lentement, donc quitter sa robe puis sa culotte. Elle apparaît soudain nue comme la main. Dans la lumière d'entre chien et loup due à Jean-Claude Fongkenel, la voilà livrée aux yeux de tous dans la pénombre. Elle épouse les postures de toutes les conventions du genre, de face, de dos, de profil. Elle moque le désir sans jamais l'éteindre. Sous nos yeux, elle se montre en poupée de chair malléable qui se prête aux regards mais

au fond ne se donne pas. De bout, les yeux dans ceux du public, elle rend un hommage à toutes celles qui depuis des décennies se déshabillent et se

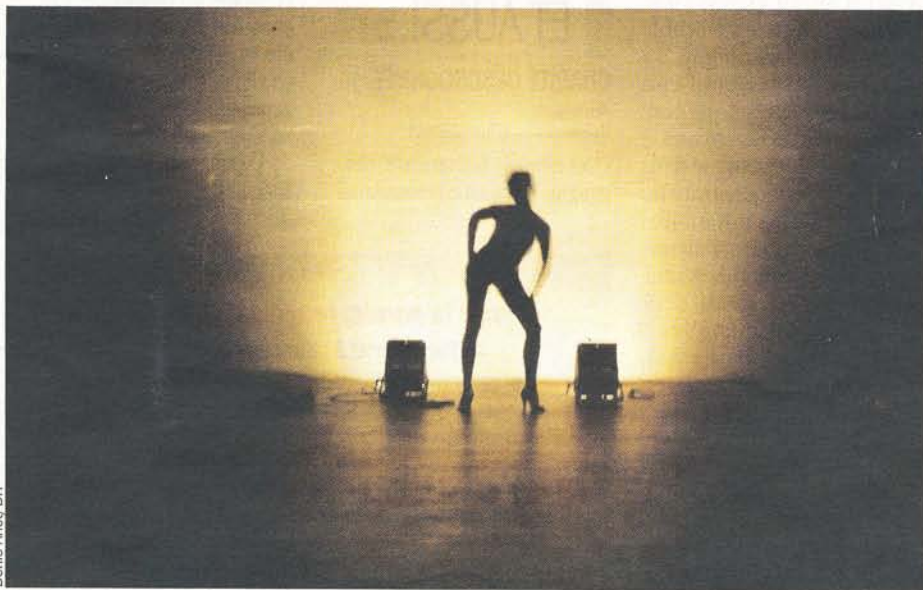
**Elle rend un hommage à toutes celles qui se donnent ouvertement en spectacle.**

donnent ouvertement en spectacle devant autrui au pluriel. Elle énumère leur nom en une longue litanie : de l'« ancêtre », Grille d'Égout, jusqu'aux effeuilleuses du Crazy Horse Sa-

loon, entre autres, en passant par Rita Renoir, tragédienne du strip, qui après 1968, révolutionnant le genre, exigeait des hommes de faire à leur tour un strip-tease à la fin de son propre numéro. Le dosage est exact, et dans ces noms imagés qui ouvrent à tout un monde, revivent plusieurs époques du désir et de l'exhibition des femmes. Les voici tirées du néant et pour un temps, d'être nommées, on dirait que leur fantôme rôde dans la salle. Les voici résumées par une seule qui est comédienne, c'est-à-dire une autre qui doit se montrer nue jusqu'à l'âme et qui, cette fois, joue franchement de son corps.

Cela se termine de façon intensive lorsqu'elle se met à enlacer la barre métallique, cet accessoire obligé du monde de la nuit. Ouvrière de son propre corps, elle tourne autour jusqu'au vertige et presque à l'évanouissement pour finir effondrée au sol, après avoir énuméré chaque geste comme on travaille à la chaîne, montrant de la sorte le caractère harassant de ces moments de grâce appliquée. Céline Milliat-Baumgartner sait se montrer nue en toute pudeur.

**MURIEL STEINMETZ**



Denis Ariot/DR

Dans un clair-obscur, la « stripteaseuse » se prête aux regards mais ne se donne pas.

(1) *Striptease*, c'est jusqu'au 17 décembre, à 19 h 30, au Théâtre de la Bastille. Relâche les 6 et 12 décembre. Durée du spectacle : 1 heure. Renseignements : 01 43 57 42 14.